

L'ARCHITECTE Edmond DUTHOIT À LA CATHÉDRALE D'AMIENS

par Jacques FOUCART

1853

Le retour en gloire de la sainte picarde

Theudosie

L'un des temps forts de notre cathédrale sous le Second Empire fut, le 12 octobre 1853, la translation solennelle des reliques de la sainte picarde des catacombes *Aurelia Theudosia*, exaltée sur son épitaphe comme *benignissima et incomparabilis femina* (1).

Ce retour au pays des ancêtres – la même épitaphe la disait *natione ambiana*, c'est-à-dire de nation ambiennaise – s'entoura d'un faste extraordinaire qui suscita l'émotion de la France entière. Un parterre d'évêques accueillit la nouvelle sainte.

Encore fallait-il lui trouver une demeure convenant à sa dignité. Peu avant, le matin du jeudi 29 septembre 1853, au cours d'une tournée très acclamée dans les villes du Nord (Lille notamment), les souverains Napoléon III et Eugénie de Montijo étaient venus assister à une messe basse célébrée à la cathédrale par l'évêque de Salinis. Après quoi ils visitèrent, accompagnés de l'évêque, plusieurs parties de la cathédrale, dont l'endroit où serait présentée en beauté la châsse-reliquaire de Sainte Theudosie. Ils s'en allèrent ensuite passer la revue des troupes à La Hotoie (2).

Le lieu choisi pour la châsse de Theudosie fut à l'abside la chapelle dédiée autrefois à Saint Augustin de Cantorbéry, que l'architecte de la cathédrale Viollet-le-Duc eut charge de somptueusement décorer avec l'aide des fameux Frères Aimé et Louis Duthoit. Les travaux étaient rapidement menés, la consécration de la neuve chapelle Sainte Theudosie par l'évêque d'Amiens, Antoine de Salinis, eut lieu au jour anniversaire du 12 octobre 1854, cette fois en pré-

sence de l'Empereur et de son épouse, donateurs d'une somme de 30 000 francs.

Le vitrail d'Alfred Gérente

et l'aquarelle des Frères Duthoit

Ces moments prestigieux nous sont restitués par des documents graphiques de deux sortes. En premier lieu, les vitraux exécutés par Alfred Gérente pour les verrières de la chapelle. Presque à hauteur d'homme, on voit l'Empereur et l'Impératrice agenouillés dévotement sur des prie-Dieu devant la châsse. A gauche se dresse une entrée de ville que Gérente appelle la *Cité d'Amiens, Civitas ambianensis*, toute pareille à celle qu'on voit sur l'Histoire de Saint Firmin au pourtour sud du chœur de la cathédrale. Puis, tout en haut de la verrière, les mêmes souverains font face à l'évêque Salinis auquel l'impératrice tendait une bourse pleine d'or. Ce dernier vitrail partiellement détruit en 1918, n'est plus connu que par l'album de la Bibliothèque municipale (fig. 1).

Vient ensuite et surtout, récente acquisition des Amis du Musée de Picardie, une ravissante aquarelle des Frères Duthoit publiée par le regretté Gérard Ansart dans son livre magistral "*De l'Impressionnisme à la Miniature*", planche 93 (fig. 2).

L'inauguration

de la chapelle Sainte-Theudosie

L'aquarelle en question présente à nouveau au premier plan leurs Majestés Impériales en prière devant la châsse-reliquaire.

Sur le côté, deux hommes qui seraient sans doute le ministre des Cultes Fortoul et

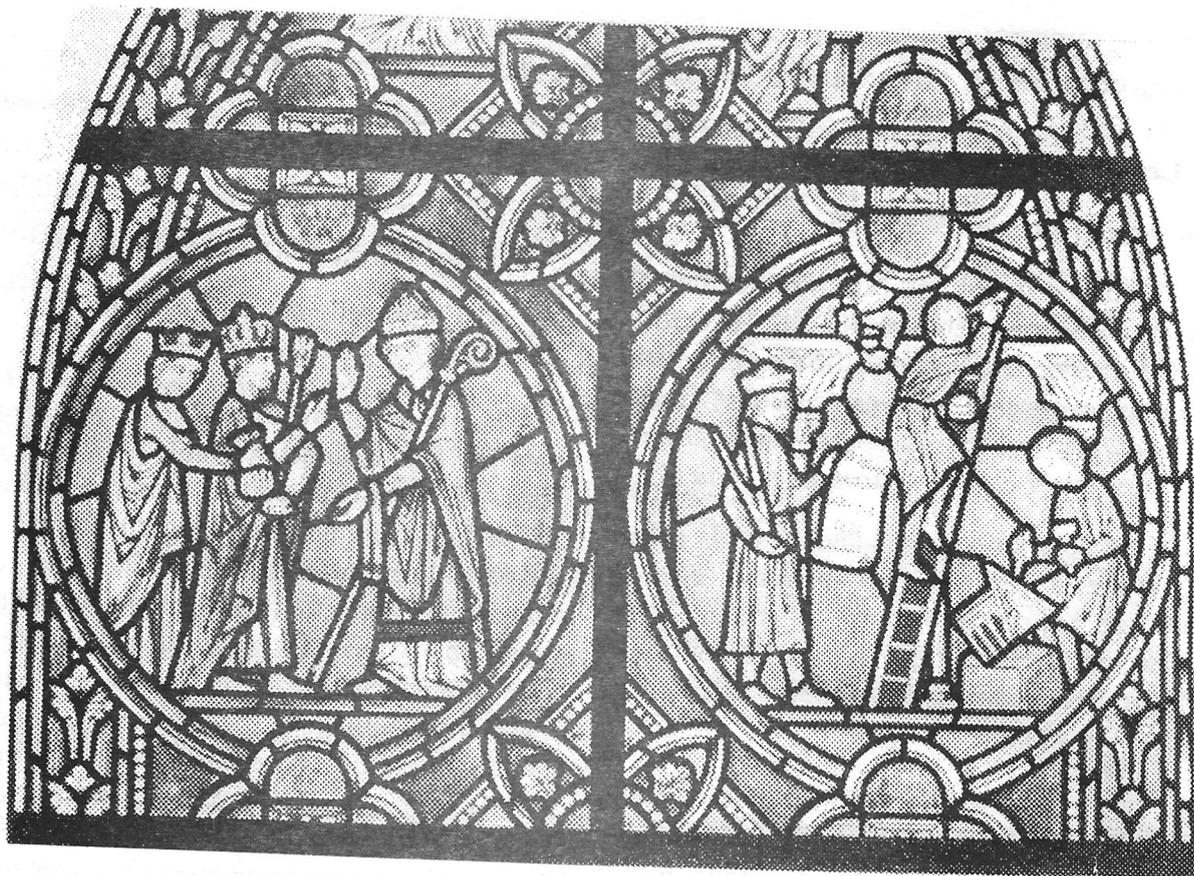


Fig. 1 - A gauche Napoléon III et Eugénie accueillis par l'évêque Salinis
à la future chapelle Sainte Theudosie, le 29 septembre 1853 ;
l'impératrice tend une bourse contenant 30 000 F.
A droite Viollet-le-Duc, muni d'un compas d'architecte,
fait décorer la chapelle.

Vitrail d'Alfred Gerente
d'après l'Album à la Bibliothèque municipale d'Amiens
fonds Lescalopier (3966 G).
cliché Henri Raulot

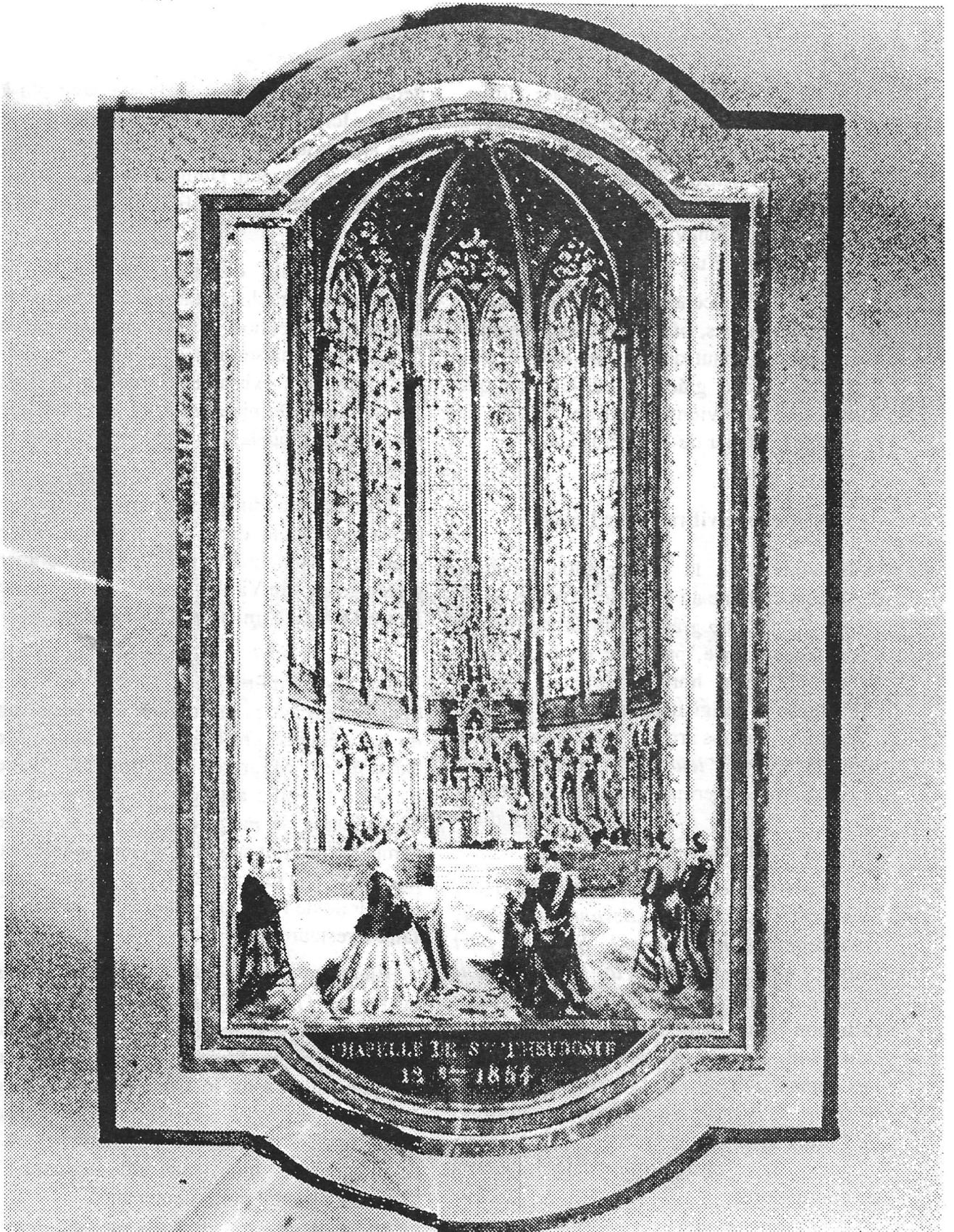


Fig. 2 - Consécration de la chapelle Ste Theudosie, 12 octobre 1854.
Les souverains sont agenouillés. Aquarelle des Frères Duthoit

Musée de Picardie. Photo Gilles Ansart

l'architecte-décorateur de la chapelle Viollet-le-Duc qu'on sait présents à la cérémonie (3). La femme à gauche ne serait-elle point la princesse d'Essling, dame d'honneur de l'Impératrice ? Mais on se plairait plutôt à voir en elle, Geneviève Pauchet, épouse d'Aimé Duthoit, l'un des dessinateurs.

En fond de scène, l'évêque d'Amiens, Antoine de Salinis, officie à l'autel magnifiquement doré, haut de presque huit mètres, chef-d'œuvre de grâce et de légèreté que Viollet-le-Duc vient d'édifier avec le concours financier de l'Impératrice.

L'homélie vibrante de l'évêque

Et voici qu'à la consécration l'évêque d'Amiens entonne au Dieu des Armées un *Te Deum* d'action de grâces pour la victoire de l'Alma en Crimée, prémisse de la prise de Sébastopol. Son homélie, ardente de foi patriotique et religieuse, évoque en majesté " *les aigles (de nos armées) déployant sous le soleil de l'Orient leurs ailes victorieuses* ". Et d'exhorter en termes pathétiques " *le souverain du Premier Empire du monde* " d'assumer le destin chrétien de la France.

" *Le Colosse (la Russie des Tsars) qui menaçait le monde tombe devant vous... Vous comprenez admirablement, Sire, la part intime, nécessaire que la religion doit prendre à la reconstruction de l'ordre social (allusion aux émeutes parisiennes de juin 1848). La restauration de la plus belle des cathédrales sera aux yeux des étrangers le signe, la manifestation de la restauration de l'ordre religieux et social* " (3 bis). Mais ce nouvel âge d'or de l'Eglise catholique sera de courte durée.

Edmond Duthoit,

élève privilégié de Viollet-le-Duc

Les Frères Duthoit, œuvrant en symbiose étroite avec le grand-maître Viollet-le-Duc ont accompli à la Cathédrale un travail consi-

dérable que les érudits locaux se sont plu à étudier. Ici nous nous bornerons à délimiter le rôle joué à leurs côtés par leur fils et neveu très doué, Edmond Duthoit, le futur architecte de Notre-Dame de Brebières (voir *infra* fig. 8).

Edmond fils d'Aimé Duthoit et de Geneviève Pauchet, naquit à Amiens le 1er mai 1837, et non 1834 comme indiqué en façade de sa maison natale à valeur de sanctuaire toujours existante 11 rue Emile Zola (ex rue Saint-Dominique). Une jolie chapelle domestique rappelant sa naissance s'y trouve à l'étage.

Edmond grandit en ce quartier à l'ombre de la cathédrale dans une ambiance toute d'art et de bonheur familial que venait animer de temps à autre Viollet-le-Duc, architecte de Notre-Dame d'Amiens depuis 1849 (4).

C'est en 1857 – tournant décisif – que Viollet-le-Duc fait venir l'Edmond de 20 ans dans son agence parisienne où il devient l'un de ses élèves préférés avec Anatole de Baudot et Maurice Ouradou. Le jeune Edmond travailla assidûment au chantier de Notre-Dame de Paris, occasion pour lui de camper d'un trait superbe, tel un capitaine de haut bord, son maître vénéré sur les toits de la cathédrale de Paris face à la flèche qu'il s'affaire à restaurer (fig. 3).

Bientôt c'est l'épisode faste des voyages au Proche Orient (5) en 1862 et 1865 pour deux campagnes archéologiques d'extrême richesse (Chypre, Syrie, Jérusalem, Assos en Turquie, etc.) sous le patronage du comte Melchior de Vogüé. De loin, Viollet-le-Duc appréciera les mérites exceptionnels de celui qu'il appelait " mon jeune aide de camp ". D'autres diront " votre lieutenant ".

Ce n'est qu'à la guerre de 1870 qu'Edmond Duthoit quittera l'agence de Viollet pour s'installer définitivement comme architecte à Amiens auprès des siens. Cela jusqu'à sa mort précoce survenue à l'âge de 52 ans après une longue maladie de cœur.

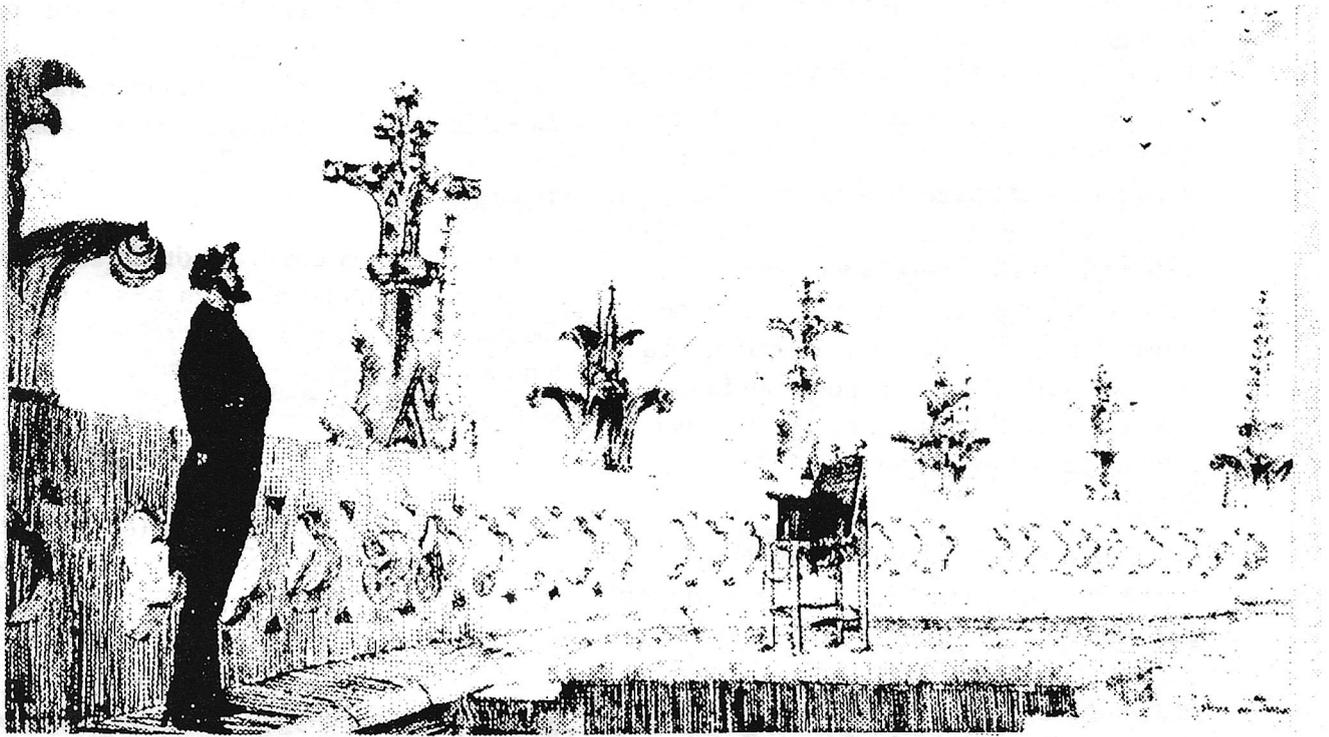


Fig. 3 - Viollet-le-Duc sur les toits de Notre-Dame de Paris
face à la flèche par lui restaurée
14 août 1858.

Dessin d'Edmond Duthoit
Musée de Picardie

*On remarquera le détail pittoresque du chapeau haut-de-forme
et de l'album de dessins posés sur une chaise qui perd sa paille*

Les œuvres majeures :
Notre-Dame de Brebières,
Roquetaillade, Amathonte

Edmond Duthoit, travailleur acharné, mort " le crayon à la main ", passera à la postérité, outre les chapelles de Notre-Dame de Boulogne-sur-Mer, pour deux œuvres majeures : l'église romano-byzantine de Notre-Dame de Brebières à Albert (Somme), conçue comme pendant byzantin à la cathédrale gothique d'Amiens, et le décor médiéval de Roquetaillade en Gironde, réalisé par lui sous le nom de Viollet-le-Duc (1865-1867). Il est l'heureux précurseur du renouveau d'intérêt porté à l'architecture arabe des mosquées qu'il a mission d'étudier. Autre titre de gloire, il fait transporter au Louvre le vase colossal d'Amathonte en provenance du temple de Vénus Aphrodite à Limassol en Chypre.

Reste que sur le point précis de son activité à la cathédrale d'Amiens qu'il admirait par-dessus tout – devant l'Acropole, il confessera " *le Parthénon est beau, mais bon gré, mal gré, je suis gothique* " – on sait peu de chose. Certes il est tentant de voir le tout jeune Edmond, âgé d'environ un an, dans le bambino tenu par sa mère à l'avant-plan de l'Histoire de Saint Firmin au pourtour du chœur de la cathédrale (fig. 4). De fait la statue en question, décapitée en 1793 par les volontaires lillois, fut restaurée par Louis Duthoit en 1838. On retiendra surtout la tradition familiale recueillie en direct par Pierre Ansart : la femme à la capeline blanche qui d'une main retroussé sa cotte et de l'autre tire l'enfant, serait Geneviève Pauchet, la maman du petit Edmond (fig. 4 bis).

Edmond Duthoit
principal auteur de l'autel de la chapelle
de la Vierge
jointive de celle de sainte Theudosie

L'historien de la cathédrale, Georges Durand (6), s'il est très disert sur l'action

omniprésente des Frères Duthoit secondant constamment Viollet-le-Duc pour l'exécution de ses dessins concernant notamment les chapelles de Sainte Theudosie, la Vierge et le Sacré-Cœur, se tait sur Edmond. Or un précieux document ramené au jour, il y a peu, une lettre de la mère d'Edmond, Geneviève Pauchet épouse d'Aimé Duthoit déjà citée, nous révèle que leur fils a pris une part importante, voire essentielle, à l'édification de l'autel de la Vierge dans la chapelle absidale dite de la Petite Paroisse ou Notre-Dame drapière, jointive de celle de sainte Theudosie.

En effet, dans une lettre du 28 août 1862 envoyée à Edmond alors en pleine tournée méditerranéenne, elle lui rapporte le propos tenu à l'oncle sculpteur Louis Duthoit par le charpentier amiénois Victor Corroyer (7). On lit : " *Ton oncle a vu Corroyer, il y a quelques jours à la gare qui lui a dit que M. Viollet avait fait ton éloge à M. Amile (8), le Directeur des Cultes, qui est venu visiter la chapelle de la Cathédrale et lui a dit (nous soulignons) que c'était toi qui avais fait l'autel* ". Il s'agit bien de la Chapelle dite de la Vierge à l'extrémité du chœur de la cathédrale, pour lequel Louis Duthoit était en train de sculpter les anges thuriféraires de l'exposition et ceux porteurs de torchères. Louis fera aussi le modèle de la Vierge fondue en bronze par Bachelet.

Ce rôle de premier plan dans l'exécution dévolu à Edmond n'aurait en soi rien d'étonnant puisqu'il fut de 1857 à 1874 l'élève très actif et très prisé de Viollet-le-Duc, qui pouvait aisément lui confier des missions dépassant la simple exécution de projets. Pareil processus se reproduira à Roquetaillade.

A cet égard, il est instructif de comparer l'autel d'aujourd'hui avec les premières esquisses de Viollet-le-Duc, pour la chapelle de la Vierge. Numérotées 1 et 2, elles portent la marque : " *dressé par l'architecte soussigné Viollet-le-Duc le 29 mai 1859* " encore que le n°1 remonterait sans doute à 1855-1857 (fig. 5). Elles montrent un autel en pyra-

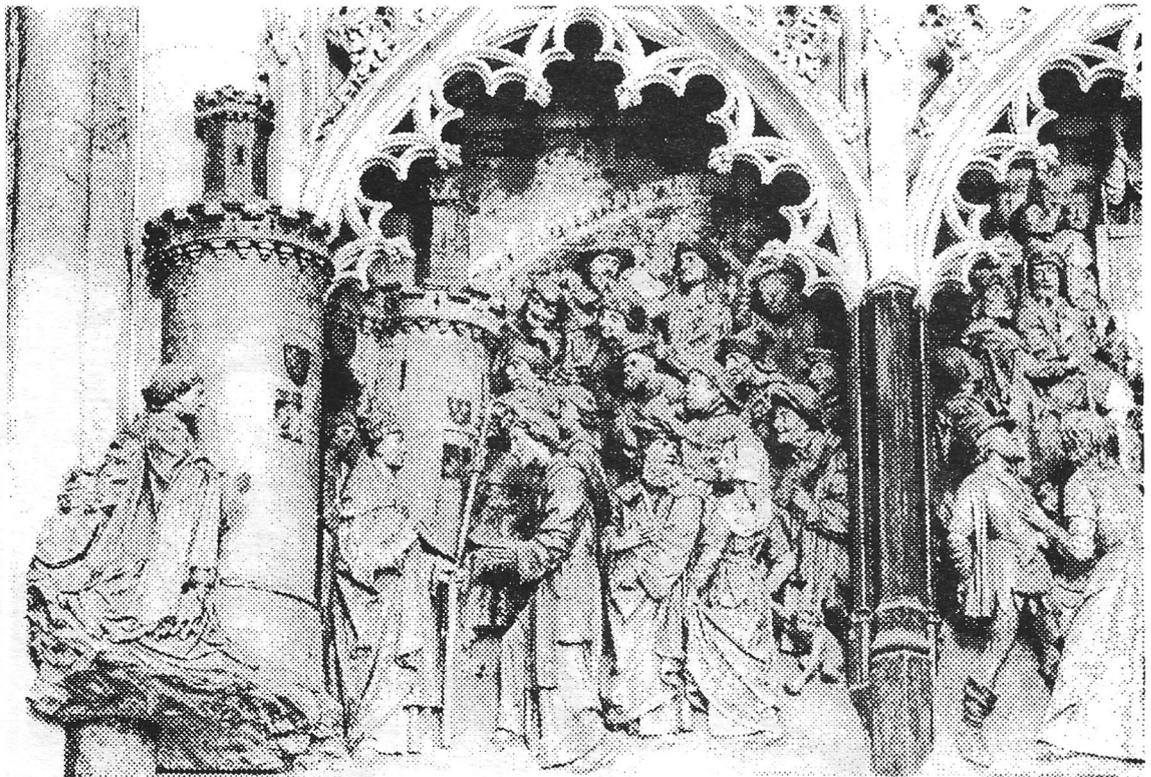


Fig. 4 - Geneviève Pauchet épouse d'Aimé Duthoit et leur jeune fils Edmond Duthoit ? (*têtes restaurées par Louis Duthoit*). Histoire de Saint Firmin à la cathédrale d'Amiens, pourtour du chœur, panneau tout à gauche.
Photos Christophe Petit



Fig. 4 bis (détail). HISTOIRE DE SAINT FIRMIN
La femme à la capeline blanche
serait pour la tête Geneviève Pauchet, épouse d'Aimé Duthoit.
L'enfant, dont Louis Duthoit a restauré la tête, le bras et les jambes,
représenterait alors le jeune fils Edmond.
Photo Christophe Petit

mide fort simple où l'exposition encadre soit une châsse-reliquaire destinée à contenir les reliques des évêques fondateurs (9), soit un ostensor du Saint Sacrement. Le projet n°3 (9 bis) comportant une grande statue de la Vierge ou une croix avec anges-candélabres, élaboré en 1859-1860 par Edmond Duthoit, semble-t-il, est beaucoup plus ornementé. Vierges et anges seront sculptés par Louis Duthoit (voir annexe). La version finale fait l'objet d'un beau dessin d'Edmond Duthoit reproduit ci-contre (fig. 6). De façon générale, le prototype de ces genres d'autels était le maître autel de la cathédrale de Clermont-Ferrand élevé sur les dessins de Viollet-le-Duc...

Par contre, pour la chapelle du Sacré-Cœur à côté de celle de la Vierge, réaménagée complètement par Viollet-le-Duc en 1866-1867, on ignore le rôle précis qu'a pu jouer Edmond dans l'élaboration de l'autel en bronze fondu par l'orfèvre Poussielgue-Rusand. Le fait est que les trois dessins exposés à la cathédrale en 1981 et datés de 1865-1866 sont signés : *E. Viollet-le-Duc* (voir catalogue p. 227) et que dans un commentaire de l'Exposition Universelle de 1867, Edmond critiqua la maigreur des détails décoratifs de l'autel, tout en louant le dessin d'ensemble (10).

Fait divers :

rencontre à Tlemcen de la belle Suréda

Fait-divers, narré avec humour dans une lettre envoyée de Tlemcen (Algérie) le 22 juin 1881 par Edmond Duthoit à son épouse Esther Paillat : il a rencontré, venu à un congrès, " *l'architecte Trélat avec la veuve in partibus d'un architecte célèbre la belle Suréda* ". Il s'agit de l'épouse du peintre Suréda, ancienne secrétaire et amie intime de Viollet-le-Duc (11).

L'hommage des Duthoit à Viollet-le-Duc

La correspondance exprime les regrets de la famille Duthoit devant l'absence de Viollet-le-Duc à la consécration de la cha-

pelle de la Vierge le 6 novembre 1862 (voir *in fine* en annexe les lettres de Louis Duthoit et sa mère). Rien d'étonnant en soi quand on sait le travail harassant accompli par le maître à l'époque (déplacements à Pierrefonds, Clermont-Ferrand, Eu et dans le Midi).

En témoignage discret de gratitude envers le Maître, à l'arrière de l'autel, Louis Duthoit a sculpté en console la tête barbue d'Eugène Viollet-le-Duc, désignée par le monogramme VL incluant un petit E (fig. 7). Les autres traitées en pendants seraient peut-être, du moins sous forme allusive, les parents proches d'Edmond Duthoit : son père Aimé, son oncle Louis et sa mère Geneviève. Pour celle-ci, certains à tort ont pensé à la Dame Sureda qu'on vient de citer.

Lieu de prière et lieu de mémoire

En définitive, si la chapelle absidale de la Vierge à la Cathédrale d'Amiens est toujours le lieu de prière bienvenu des fidèles comme asile de paix et de recueillement dans le tumulte du monde moderne, elle est aussi lieu de mémoire où brillent les talents conjugués de trois artistes éminents : le maître d'œuvre Viollet-le-Duc au sommet de son art, son élève de dilection Edmond Duthoit promu au plus bel avenir (fig. 8) et l'oncle sculpteur Louis Duthoit, présenté par Viollet-le-Duc comme le dernier des imagiers du Moyen-âge.

NOTES

1. Voir de façon générale le superbe *Album des vitraux de Sainte-Theodosie* par Alfred Gérente, Bibl. Mun. Amiens, fonds Lescalopier n°3966 G ; le très beau livre de Jean Macrez et Maurice Duvanel, *La cathédrale d'Amiens*, 1998, p. 109-110, avec reproduction en couleur des souverains agenouillés au bas du vitrail, et tout récemment le lumineux exposé d'ensemble de M. le Doyen André Crépin sur la sainte des catacombes dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, année 2000, p. 412-429. L'Empereur et l'Impératrice, déjà venus en septembre 1853, n'assistaient pas à l'arrivée triomphale des reliques le mois suivant (Crépin p. 422).

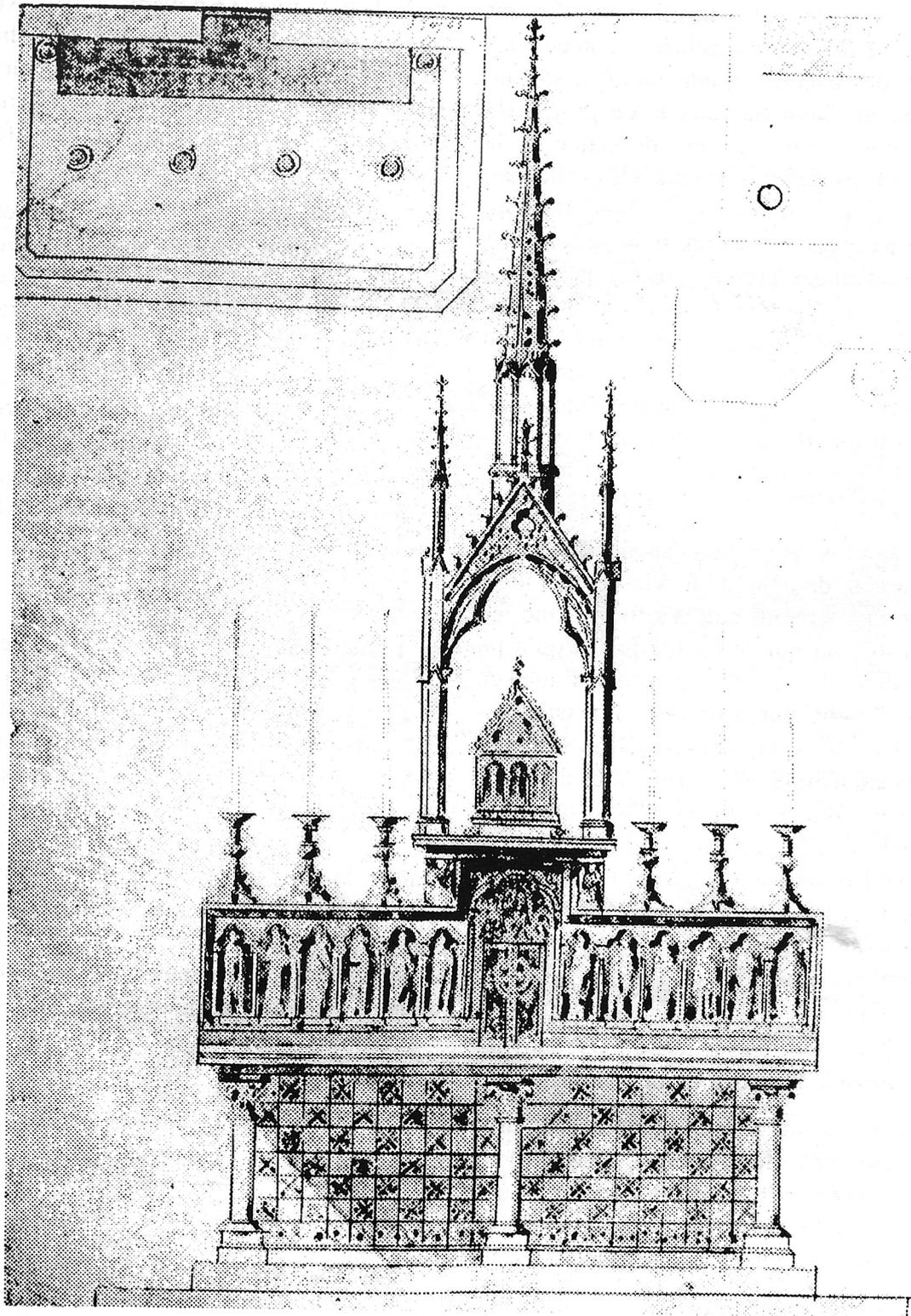


Fig. 5 - Esquisse de la chapelle de la Vierge à la cathédrale d'Amiens.
Projet dressé par Viollet-le-Duc, 1855-1859 avec reliquaire ou ostensor.
Photo Maurice Duvanel

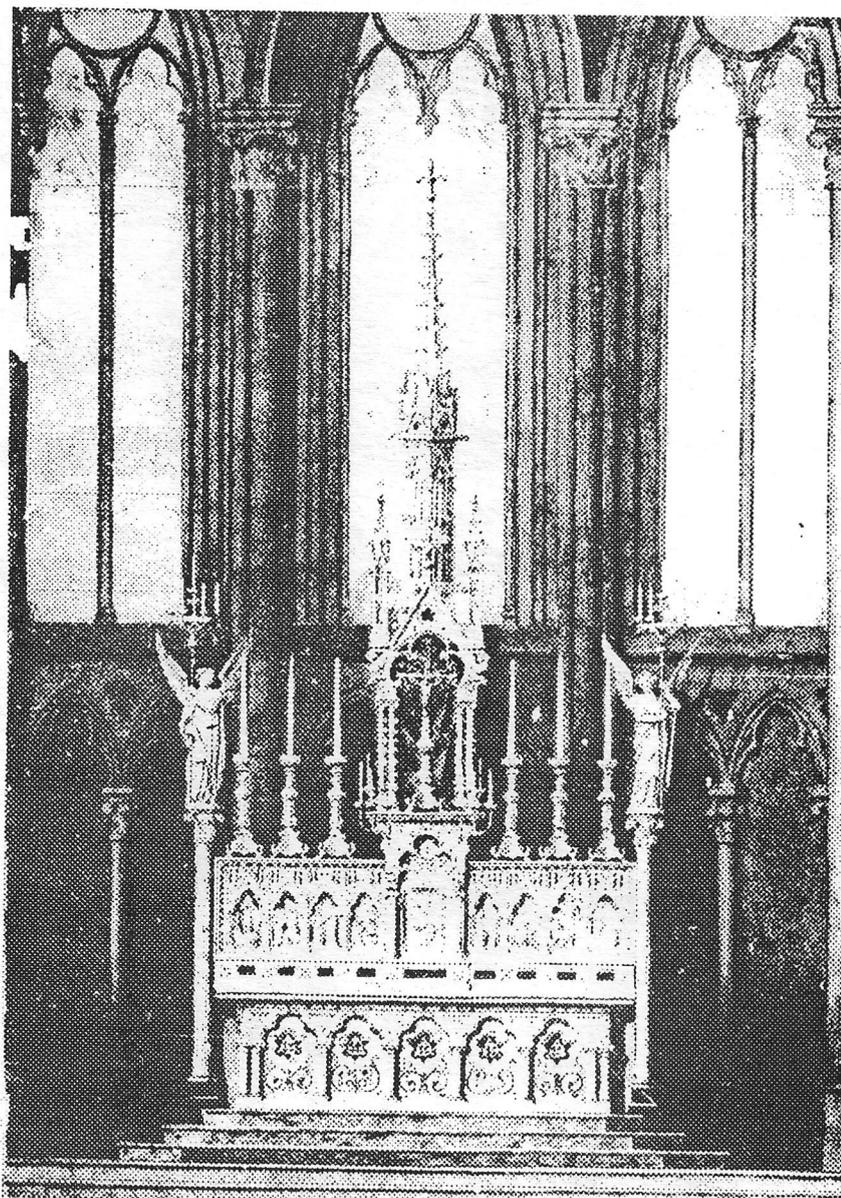


Fig. 6 - Autel de la Vierge au stade final avec statue de Notre-Dame d'Amiens
ou croix, par Edmond Duthoit, 1859-1860.
Fonds Ansart

Photo Maurice Duvanel



Fig. 7 - Tête de Viollet-le-Duc par Louis Duthoit
à l'arrière de l'autel de la Chapelle de la Vierge.

Photo Maurice Duvanel



Fig. 8 - Edmond Duthoit en saint Edmond
à la basilique Notre-Dame de Brebières à Albert.
Fresque de Polart pour la frise du chœur détruite en 1918.

2. *Mémorial d'Amiens* des 30 septembre et 1er octobre 1853 (Bibl. Mun. J 37). L'allocution de l'évêque salua l'alliance de la France, fille aînée de l'Eglise, et de la Religion. Le Maire Allart de son côté se déclara heureux que la Société soit replacée sur la base de la religion, de la propriété et de la famille.
Leurs Majestés furent installées sous un dais dans le chœur. On notera que la foule, immense dans la nef, resta discrète : on n'entendit que quelques cris de Vive l'Empereur.
3. La présence de Viollet-le-Duc est attestée par des cartes de service datées du 12 octobre 1854 (et signées E. Viollet-le-Duc) (Album Gérente, cité à la note 1). Est aussi présent Mgr Gilliès, archevêque d'Edimbourg.
En termes lyriques, l'évêque de Salinis exalte la Cathédrale d'Amiens " *chef-d'œuvre, ce miracle de l'art chrétien, la plus belle des cathédrales* ". Voir Bibl. Mun., Ms Goze 818 D, p. 680 : *Leurs Majestés sont conduites sous un dais de velours à leurs prie-Dieu sous la croix du transept en face de l'autel où l'on a provisoirement déposé la châsse-reliquaire de Sainte Theudosie. Après le Te Deum, celle-ci sera portée dans la chapelle qui lui est consacrée.*
Goze assure que la restauration de la chapelle Sainte-Theudosie est due tout entière au goût et au talent de Viollet-le-Duc.
- 3bis Jacques Foucart, " Viollet-le-Duc et la cathédrale d'Amiens ", *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*, 1982, p. 211.
4. Barry Bergdoll, *The architecture of Edmond Duthoit*, Kings College Cambridge, 1979.
5. Jacques Foucart, " Une collaboration exemplaire – Viollet-le-Duc et Duthoit à Roquetaillade ", *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1985, n°67.
- 5bis Voir le discours de réception de Pierre Ansart à l'Académie d'Amiens, le 15 mai 1931, p. 17, et Georges Durand, *Description abrégée de la Cathédrale d'Amiens*, 1914, p. 160.
6. Georges Durand, *La cathédrale d'Amiens*, I, p. 180-187 : chapelle de la Vierge, Viollet-le-Duc rédige en 1855 un projet de restauration ; 1859 décoration intérieure.
Id. tome II, p. 101-102, 118-119, Histoire de Saint Firmin, au pourtour du chœur, côté sud.
Le restaurateur, Louis Duthoit selon Durand, a refait la tête de la mère, ainsi que la tête, les bras et une jambe de l'enfant.
L'état primitif nous est donné par un dessin de Louis Duthoit reproduit dans le catalogue de l'exposition " Notre-Dame d'Amiens - 1999 ", p. 10, à la Bibliothèque d'Amiens.
7. Dans notre article sur *Viollet-le-Duc et la cathédrale d'Amiens* (*op. cit.* note 3bis), à tort, nous identifions p. 219, note au bas, Corroyer comme étant le jeune architecte Edouard Corroyer (1835-1904) contemporain et ami d'Edmond Duthoit, qui restaura le Mont Saint-Michel. Il s'agirait bien plutôt de son père, le charpentier Victor Corroyer, actif à la cathédrale pour les échafaudages, le beffroi de la tour en 1861-1863 et précisément la toiture de la chapelle de la Vierge (G. Durand, *La Cathédrale* I, p. 183-185 ; II, p. 601).
8. Cet Amile s'appelait au vrai François Hamille, né en 1812 à Montreuil-sur-Mer, avocat à la Cour de Douai ; son oncle, Martin du Nord, le fait entrer comme chef de bureau à la Direction des Cultes en 1850 ; en 1860 devient directeur des Cultes ; retraité en 1870 et député du Pas-de-Calais. Ces dix dernières années 1860-1870 correspondent, dit-on, à une sorte d'Age d'or dans l'administration des Cultes (note de Pierre Foucart, magistrat à Douai).
9. Lors de la consécration de la Chapelle absidale de la Vierge, les reliques des saints Fuscien le Martyr, Gentien et Acheul, réunies dans une petite châsse, furent déposées dans le tombeau de l'autel. On disait que cet autel, entouré de cierges, brillait d'un éclat étincelant, que les vitraux de l'abside faisaient ressortir davantage. (Charles Salmon, article dans le *Mémorial d'Amiens*, des 1er et 7 novembre 1862, Bibliothèque municipale d'Amiens, manuscrit Goze 818, p. 602-604).
- 9bis Jacques Foucart, *Viollet-le-Duc et la Cathédrale d'Amiens*, (*op. cit.* note 3bis), p. 173-238 avec reproduction des dessins. Rectifications p. 217 : le projet de Viollet-le-Duc daterait de 1859 plutôt que de 1857.
10. Edmond Duthoit, sur l'Exposition Universelle de 1867, *Gazette des Architectes*, 1867, p. 239.
Dans le manuscrit Goze 818, (*op. cit.*, année 1866) est inséré un article signé J.C. (abbé Jules Corblet) disant que l'autel du Sacré-Cœur est l'œuvre de Viollet-le-Duc et Louis Duthoit avec la précision " *tout est exécuté sur les dessins de Viollet-le-Duc* ".
11. Madame Geneviève Viollet-le-Duc, petite-fille de l'architecte, a bien voulu nous écrire le 3 février 1989 : " *Je puis vous assurer que la tête de femme (à l'autel de la Vierge) n'est pas Madame Sureda dont j'ai la photo et les dessins de Viollet-le-Duc. Cette femme, très intelligente, très distinguée, a rendu de grands services.*"

*

ANNEXE

LETTRES DE LOUIS DUTHOIT ET SA MÈRE À EDMOND

(LETTRES DE LOUIS DUTHOIT)

24 mai 1862. Nous n'avons pas encore fini l'autel de la Chapelle de la Vierge. C'est maintenant pour le 1er août.

20 juin 1862. J'ai vu Corroyer avant-hier à la cathédrale qui vient de [livrer] un dessin de trois mètres de long pour un casino pour Vichy et s'étonne de ne pas avoir de tes nouvelles. L'autel de la chapelle de la Vierge à la cathédrale est enfin posé et je terminerai aujourd'hui les retouches, mais il n'est pas très éclairé. On travaille toujours chez nous à l'exposition et je vais me mettre aux anges.

Pour le Palais de Justice, MM. Herbault et Daullé sont allés à Versailles voir M. Questel pour lui soumettre leur plan... pour la face il leur a conseillé le Louis XIII.

18 juillet 1862. Pour la chapelle de la Vierge, on désespère d'arriver pour le 15 [août]. Ce sera pour le 8 7bre [septembre]. J'ai encore les 4 anges de l'exposition à faire. M. Viollet arrive demain samedi.

28 août 1862. Lettre de la mère citée *supra*, disant que l'autel de la Vierge est l'œuvre principale d'Edmond Duthoit.

12 7bre 1862. Je n'ai pas encore fini les figures de l'Exposition de la chapelle de la cathédrale. Il reste encore un ange à faire et les peintures.

10 octobre 1862. La chapelle de la Vierge est presque terminée, mais on attend toujours M. Viollet qui ne vient pas.

(LETTRES DE LA MÈRE)

Hier a eu lieu la bénédiction de la chapelle de la Sainte Vierge de la cathédrale... beaucoup de félicitations sur les sculptures de la chapelle. On entend plus parler de M. Viollet, tout s'est fait sans lui.

Elle rapporte aussi les éloges dont on gratifie le ciborium de Saint-Riquier " bon travail ". Cet ouvrage parallèle d'Edmond a hélas ! disparu.

7 9bre (novembre) 1862. Je puis enfin t'annoncer que la chapelle de la Vierge est terminée et consacrée. Monseigneur en a fait la cérémonie hier 6 novembre en présence du Maire et du conseil municipal. L'autel paraît magnifique à tout le monde, mais il l'était surtout pendant la cérémonie à cause de l'éclairage des bougies des lustres, car sans cela il est toujours assez mal éclairé à cause des vitraux. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que M. Viollet n'est pas encore venu ni pour la cérémonie, ni pour voir la chapelle avant l'ouverture, il n'a pas vu l'Exposition montée, ni les anges, ni les peintures terminées. M. Massenet n'entend plus parler de lui.

Sur l'inauguration du 6 novembre 1862, voir l'article de Ch. Salmon dans le *Mémorial d'Amiens* des 1er et 7 novembre 1862.

*